

TRANSFORMATIONS DE LA MAISON DANS LE HOKKAÏDÔ, 1950-1991¹

Fujio Adachi

Laboratory of Urban Planning, Hokkaido University

Faculty of Technology, Department of Architecture

Kita 13 Nishi 8, Kita-Ku

Sapporo, Hokkaido

Japan

avec la collaboration de

Philippe Bonnin

Centre National de la Recherche Scientifique

Institut de Recherche sur les Sociétés Contemporaines

59-61 rue Pouchet

F-75849 Paris Cedex 17

France

Résumé

La maison rurale actuelle du Hokkaïdô est très différente de celle des autres régions du Japon. Elle se caractérise par sa plus grande rapidité de transformation, sa modernisation, et son *urbanisation*. Le Hokkaïdô, la plus septentrionale des quatre grandes îles de l'archipel, était le pays des Aïnous avant sa colonisation par le Japon. Les Japonais y construisirent, pour les agriculteurs-soldats envoyés en colons, de petites maisons sur le modèle du pays natal, aujourd'hui disparues et progressivement remplacées, depuis les années 50, par des maisons modernes et urbanisées, sur un modèle inédit. Dans ces nouvelles maisons l'individualisation paraît prononcée; l'espace familial et l'espace individuel sont séparés, l'intérieur refermé sur lui-même à la différence du Japon. Elles sont protégées contre le froid, et d'une surface qui n'a cessé de croître, parallèlement à l'adoption des manières d'habiter "à l'occidentale" - *Yôfû*.. L'entrée de service a disparu, mais on trouve toujours néanmoins des espaces traditionnels : la quasi-totalité des maisons disposent d'au moins une pièce de *tatami*, la plus prestigieuse. Il semble que cette évolution vers un nouveau mode d'habiter ait aujourd'hui trouvé un point d'équilibre, malgré l'émergence d'une nouvelle mentalité Japonaise qui recherche une perpétuelle nouveauté.

¹ Cet article fait suite à celui que cette même revue a publié en 1992 : "Modernisation et modes d'habiter : notes d'un européen sur une maison rurale japonaise", *Architecture & Comportement*, 8, 1992, 4, 305-332.

Notre équipe a poursuivi une enquête (en 1950, 1974, 1980, 1991), portant aujourd'hui sur 80 maisons réparties dans sept villages. Nous en présentons quelques exemples.

Summary

The rural house in Hokkaidô is very different from houses in other Japanese regions. Its characteristics are its rapid transformation, its modernisation and its *urbanisation*. Hokkaidô is the most northly situated of the four big islands of the archipelago. It was the country of the Ainous before being colonised by Japan. The Japanese built small houses modeled on their own homes for the peasant-soldiers that they sent to Hokkaidô. Today these have disappeared. Since the fifties they were progressively replaced by modern and urbanized houses based on a different model. In these new houses individualisation is pronounced: family spaces are separated from individual spaces, the interior is closed on itself and is in this respect different from houses in Japan. They are protected against cold, their surface has been increasing in parallel with the adoption of "Western" living habits *Yofu*. The service entrance has disappeared but traditional spaces still exist: practically all houses have at least one *tatami* room, the most prestigious. It seems that this evolution towards a new way of living has today reached a point of balance, although a new Japanese mentality is emerging that is looking for continuous novelty. The study relates an investigation - with data from 1950, 1974, 1980, 1991 - composing today 80 houses in seven villages. Examples are presented and discussed.

"Neuf heures du soir, dans une ferme [du Hokkaidô]

Les nattes sont usées, les carreaux de papier crevés, l'hiver passe à travers la chambre et chaque parole s'entoure d'une banderole de buée ; mais la télévision est flambant neuve, et surtout il y a ce luxe que les citadins envieraient s'ils ne l'avaient oublié : l'espace."

Nicolas Bouvier (1989, 196)

Introduction

La maison rurale actuelle du Hokkaidô est très différente de celle des autres régions du Japon, maisons traditionnelles aussi bien que contemporaines. Elle se caractérise par sa plus grande rapidité de transformation, sa modernisation, et son *urbanisation*¹ en quelque sorte.

¹ Sur la question de *l'urbanisation* des modèles ruraux et le délicat emploi de ce terme (cf. Bonnin, 1983, 16-18); il ne faut pas l'entendre ici autrement que comme adoption des formes de l'architecture urbaine, plus exactement de ces millions de pavillons suburbains qui composent les agglomérations nippones, ni vraiment urbains ni vraiment ruraux, quoi qu'apparaisse autour des noyaux urbains avec un peu d'avance sur les campagnes.

Il semble que cette différence puisse s'expliquer par des raisons climatiques, géographiques, et historiques. Le climat : proche de celui du Nord de la France, quoiqu' à plus faible latitude, est cependant plus contrasté, avec un hiver plus long et des chutes de neige très abondantes. Il diffère donc beaucoup du centre du Japon -pour lequel était conçue la maison japonaise typique- climat caractérisé par les moussons, très chaud et humide en été, avec de nombreux typhons. La frontière climatique entre les deux se situe au niveau du détroit de Tsugaru (Fig.1).

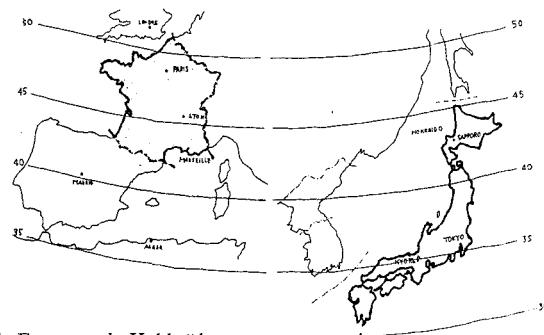


Figure 1 : Situation géographique respectives de la France et du Hokkaido

En réalité, il n'existe pas de tradition architecturale propre à la maison actuelle du Hokkaidô. D'une certaine manière, cela constitue une question passionnante par soi-même : celle de l'émergence d'un type architectural nouveau. Cette île était à l'origine celle des Aïnous (Berque, 1980; Leroi-Gourhan, 1945-73; 1989). Leurs maisons, conçues pour se protéger du froid, étaient certes autochtones, mais peu raffinées pour le goût nippon (Fig.2) (Deffontaines, 1972; Rapoport, 1969-72). Les Japonais furent sans doute trop orgueilleux pour tenir compte de la culture de la population conquise. Ils construisirent tout d'abord des maisons correspondant simplement au modèle de leur pays natal, totalement étranger aux froids intenses de cette région (Pezeu-Masabau, 1966). Certaines de ces maisons se sont conservées longtemps, parfois même jusqu'aujourd'hui. Celles qui sont construites actuellement en diffèrent radicalement.



Figure 2 :
Maison Aïnou
à espace fermé
(reconstitution)

Dans cette grande île du Hokkaïdô, la densité de population est faible, et la surface cultivée par exploitation est très supérieure aux autres régions, où elle ne dépasse pas 1 ha en moyenne (région de Kyoto), tandis qu'on dispose de 10 à 100 has par famille au Hokkaïdô. Parallèlement l'agriculture y est beaucoup plus mécanisée aujourd'hui, et la maison très *urbanisée*.

Les principales différences à retenir d'avec les autres régions sont :

- *l'urbanisation* de la maison rurale
- la rapidité de la transformation.

En effet, dans les villages actuels du Hokkaïdô on ne peut pratiquement pas distinguer une maison rurale d'une maison urbaine, au moins par leur seule apparence. Ce passage, du modèle issu du pays natal à celui d'une maison urbanisée, s'est opéré sur une quarantaine d'années, depuis 1950. C'est celui-ci que nous avons pu observer.

Notre équipe (Prof. Fujio Adachi Fujio, Prof. associé Takahiro Noguchi, Hokkaïdô Univ. et Prof. associé Hiroshi Sumiya, Hokkaïdô Inst. of Technology, auxquels Ph. Bonnin s'est associé en 1991) a mené une recherche sur les transformations de la maison rurale au Hokkaïdô, poursuivie depuis plus de quarante ans maintenant¹. La première enquête fut entreprise en 1950, sur 35 maisons appartenant à 6 villages (spécialisés dans les cultures de riz et de légumes). Elle a été reprise en 1974, où l'on a ajouté un septième village (production laitière) (Fig. 3). C'est de ces enquêtes initiales qu'a hérité notre équipe. Elle a été reprise en 1980 puis 1991 et porte maintenant sur 80 maisons (Fig. 4). A chaque fois ont été réalisées également des enquêtes par questionnaires auprès de 1000 à 1500 familles. Ces enquêtes ne sont pas très détaillées, mais elles saisissent les caractéristiques principales des transformations de la maison.

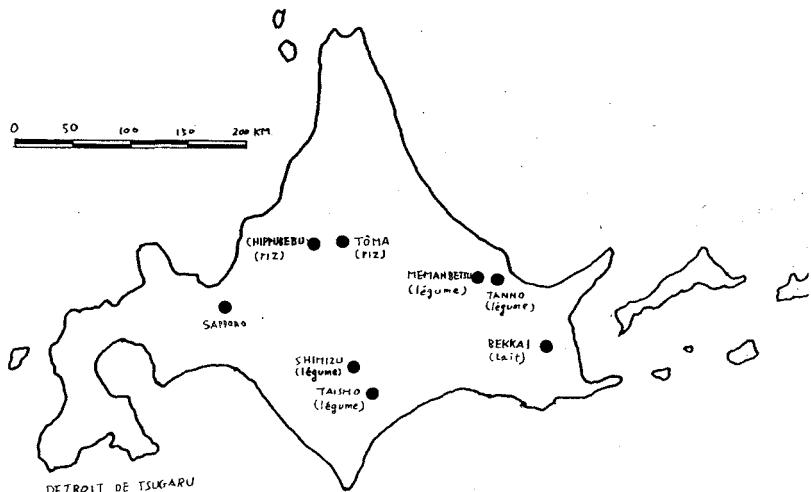


Figure 3 : Situation des villages de l'enquête

¹ Pfr. Fujio Adachi, Lab. of Urban Planning, Hokkaido University, Department of Technology, Faculty of Architecture. Kita 13 Nishi 8, Sapporo, Hokkaido.

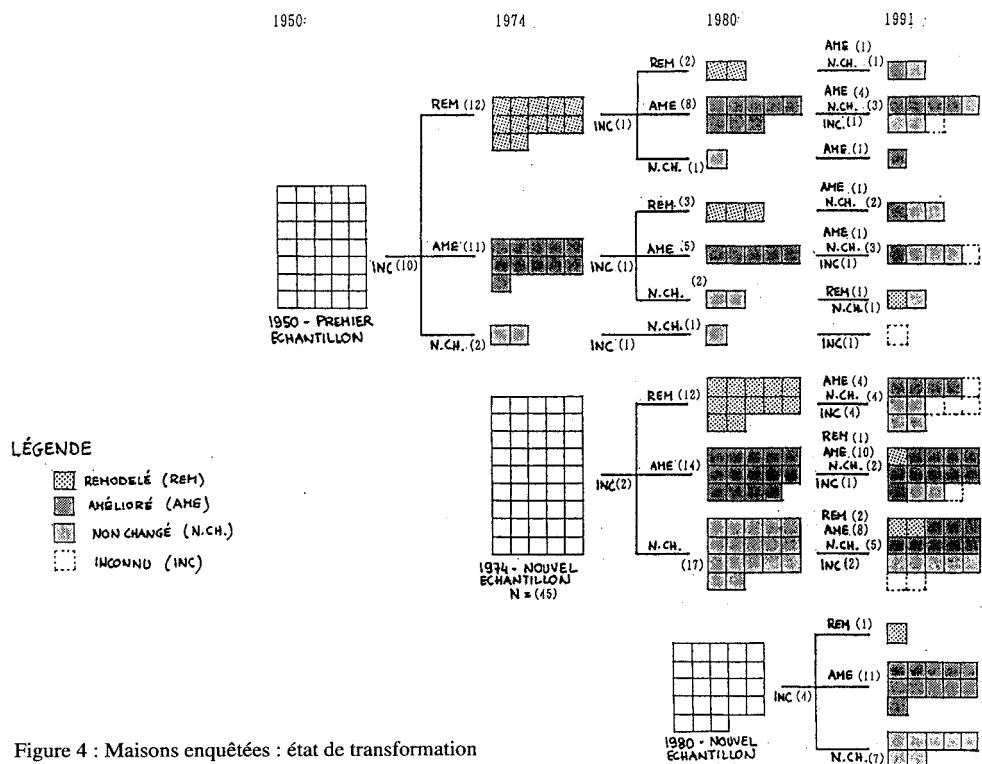


Figure 4 : Maisons enquêtées : état de transformation

La maison rurale traditionnelle

Présentons d'abord très brièvement les caractéristiques de la maison rurale traditionnelle. Il existe une certaine diversité régionale des modèles. Le plus typique est le plan en "TA" (kanji -ou caractère chinois- représentant la rizière, formé d'un carré subdivisé en quatre) (Fig.5, 6). Ce type est fréquent dans tout le pays, surtout dans l'Ouest (Kawashima, 1986; Pezeu-Masabuau, 1984).

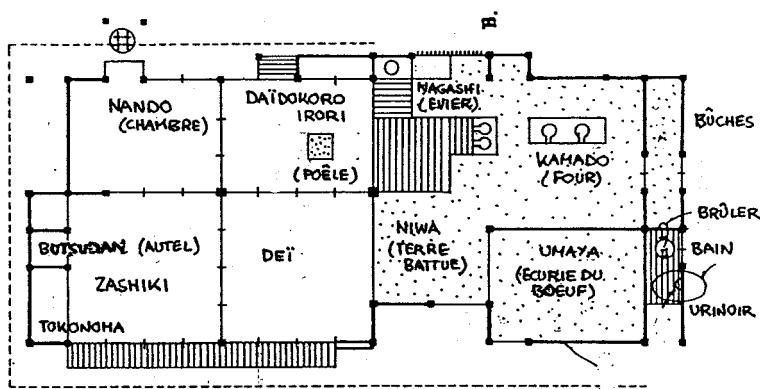


Figure 5 : Plan de type "TA" (préfecture de Kyoto)



Figure 6 : Façade sud d'une maison rurale traditionnelle

L'espace y est tout à fait ouvert : une vaste toiture débordante reposant sur un quadriggling de fins poteaux de bois, selon le dessin du kanji, il n'y a pas ou très peu de cloison solide, à demeure. L'intérieur se fond avec l'extérieur, et l'intérieur se compose d'un seul grand espace, corrélatif d'un prestige très fort du maître de maison. Il se subdivise par des cloisons légères et mobiles en quatre pièces qui portent chacune leur nom, variable selon les régions :

- *Deï (Nakado, Mise...)* est la pièce pour l'accueil quotidien des visiteurs.
- Le *Zashiki (Omote, Oku...)*, avec l'autel bouddhiste-*butsudan* et le *tokonoma*, est la pièce la plus solennelle de la maison, où l'on accueille les visiteurs de marque. On l'utilise pour les réunions et cérémonies de la communauté locale-*mura* (mariage, funérailles), en la réunissant avec la pièce voisine. Ces pièces, composant le *devant-omote*, sont disposées au Sud, face au jardin, marquant la prééminence de la vie communautaire sur la vie familiale.

La vie familiale se déroule dans les pièces de l'arrière-*ura* :

- d'abord le *Daïdokoro (Katte, Kamado...)*, où se trouve le poêle, où l'on se rassemble et où l'on mange (Fig.7). Autrefois, les places autour du poêle étaient strictement fixées (*Yokoza* / place du maître, *Kyakuza* / place du visiteur, *Kakaza* / place de la mère, et *Kiriji* / place des employés ou des enfants), à tel point que si la femme avait pris la place du maître, il y avait cause justifiée à divorce. Après-guerre, cette règle des places est devenue beaucoup moins stricte, mais dans certaines régions elle est demeurée en usage jusqu'à l'apparition de la télévision. La télévision fut généralement disposée dans cette pièce à l'emplacement le plus commode, c'est à dire derrière la place du maître, qui ne peut alors pas la regarder. Le prestige-même du maître a conduit à abandonner la règle.



Figure 7 A : Daïdokoro avec Iriri

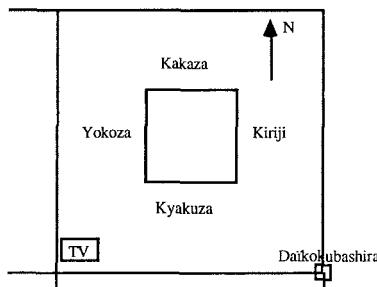


Figure 7 B : Places fixes autour du poèle

- Le *Nando* (*Heya*, *Nema...*) est la chambre : dans les familles pauvres, le jeune couple y dormait en compagnie des parents et des autres enfants. Les familles plus riches disposaient d'un plus grand nombre de pièces ou d'annexes.
- Accolée à ce plan en TA, le vaste *Niwa*, pièce au sol de terre battue (*Doma*), est destinée aux travaux ménagers (cuisine, blanchissage) et aux travaux agricoles. *Umayaya* est l'écurie, le coin du boeuf ou du cheval de trait, inoccupé aujourd'hui : cette pièce au sol de terre est donc maintenant planchée et réaffectée comme cuisine, salle à manger, ou pièce pour les enfants.

Il existe un autre type de plan de maison, en forme de "L", ou *Magariya* (Fig.8),

dans laquelle les pièces sont disposées (en principe) autour de la grande salle de séjour avec poêle. On le trouve dans le *Tohoku* (partie Nord de l'île principale, *Honshū*). (Pezeu, 1981, 157)

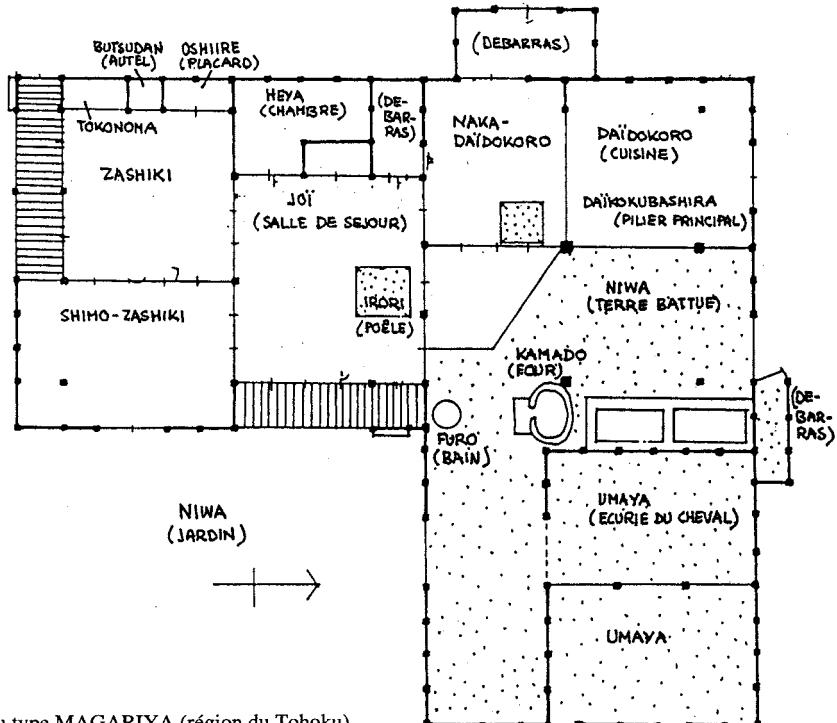


Figure 8 : Plan du type MAGARIYA (région du Tohoku)

Le proto-type de la maison rurale du Hokkaidō

Au début, l'exploitation du Hokkaidō fut organisée selon un système quasi-militaire, dont les membres étaient à la fois agriculteurs et soldats-*tondenhei*. Ensuite seulement sont venus les immigrants des différentes régions du Japon, à la suite de la révolution de Meiji (1868). On avait octroyé aux premiers colons-*tondenhei* des maisons, copiées en miniature de la maison Japonaise rurale traditionnelle, sur environ 20m² (Fig. 9), tandis que les maisons des immigrants furent des reproductions de leurs maisons natales. La figure 10 montre le plan d'une maison, construite en 1917 et modifiée après la seconde guerre mondiale (Fig. 11, 12). C'est une de ces rares maisons qui, exceptionnellement, demeure encore debout aujourd'hui. Le plan y est identique à celui de la maison du grand père, dans la préfecture de Toyama (Fig. 13). Les habitants de ce village ont immigré collectivement à partir du village de la préfecture de Toyama. Les témoins affirment que presque toutes les maisons des deux villages de l'enquête concernés étaient semblables à celle-ci avant la guerre.

“Dès 1871, une capitale toute neuve est construite à Sapporo sur un plan rectiligne, pendant qu'un agronome yankee [Clark] prêté au Japon par le président Grant enseigne aux paysans les techniques de l'agriculture extensive et la construction de ces

fermes "à l'américaine" -long toit de tôle rouge à quatre pans flanqué sur le côté d'une tour-silo- qui contribuent à donner au paysage du Hokkaidō son charme et son ambiguïté" (Bouvier, 1989, 214).

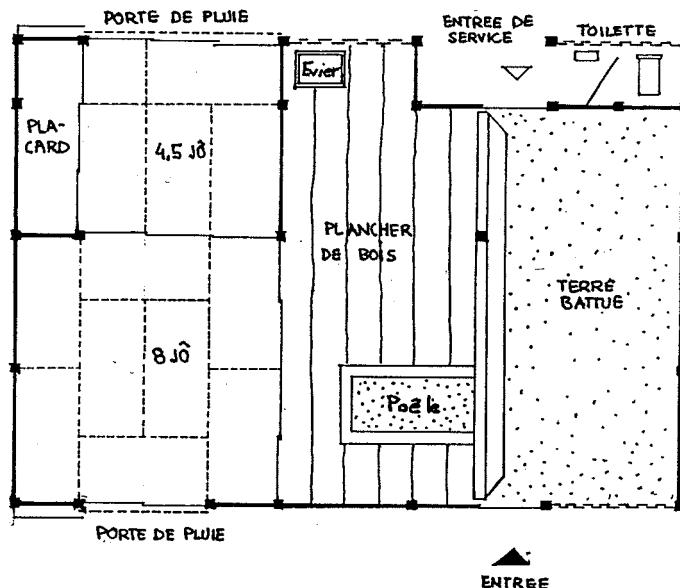


Figure 9 : Maison du "Tonden-Hei" (soldat-paysan)

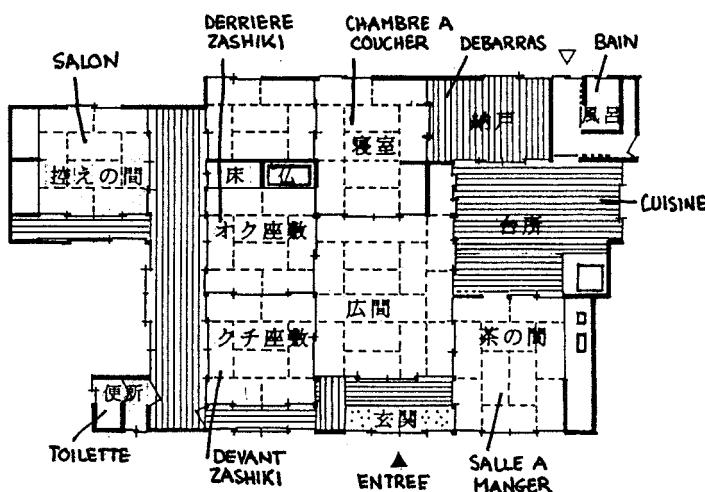


Figure 10 : Plan sur le modèle du pays natal (KURISAWA, Hokkaido)



Figure 11 : L'intérieur de la maison



Figure 12 : L'extérieur de la maison

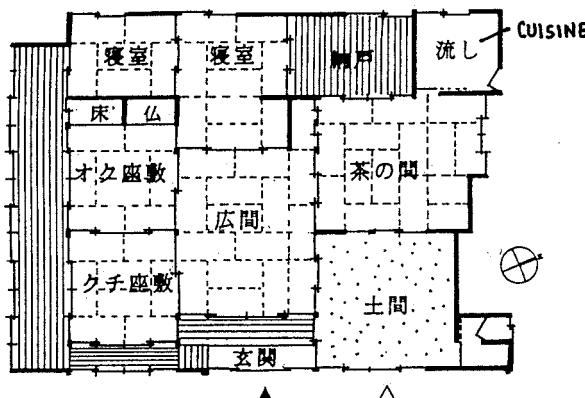


Figure 13 : Plan original du pays natal (TOYAMA)

Kuroda, second président du Hokkaidô dans les années 1880, pensa qu'il serait impossible de réussir la colonisation sans créer un type de maison mieux préservé du froid. Il visita la Russie en plein hiver, en étudia les maisons, et proposa un modèle, bâti de troncs entrecroisés aux interstices comblés de terre, équipées d'un poêle de brique à la russe. Ce modèle ne s'est pas propagé en fait, à la fois parce que trop coûteux, et parce qu'il différait trop des techniques de construction traditionnelles¹.

Jusque vers 1950 on ne fit pas de nouveaux efforts pour améliorer les maisons, tandis que le poêle à bois ou à charbon se répandait au Hokkaidô (dans les autres régions, seules les classes supérieures en possédaient). Très puissant, au goût des Japonais - auxquels le gouvernement avait recommandé de ne pas se chauffer durant la guerre et l'après-guerre², ce mode de chauffage aurait dispensé d'efforts pour améliorer la maison. Il est possible aussi que les immigrés n'en voyaient pas l'intérêt, dans l'optique d'un retour prochain au pays natal.

La modernisation : les années 1950-1960

C'est à partir du milieu des années 50 que se développe une politique d'amélioration de la maison. Dans tout le pays on est à la recherche d'un nouveau mode de vie et d'une nouvelle maison, sous influence de la culture américaine, corrélativement à une transformation profonde du système familial (disparition de l'autorité du maître de famille, rapports plus égalitaires...).

Le premier modèle nouveau apparu au Hokkaidô est la maison à "toit triangulaire" (Fig. 14, 15), réalisée par un organisme de la préfecture du Hokkaidô. C'est une

¹ Cet épisode, qui peut paraître étrange aux occidentaux, est typique de l'organisation sociale et du dirigisme Japonais. Tandis qu'en Europe, ce sont plutôt des architectes-démiurges qui proposent leurs solutions personnelles pour résoudre la crise du logement, l'après-guerre nippon est marqué de directives gouvernementales, de plan-types ...etc. (Bourdier, 1990).

² Le gouvernement incitait à l'endurance contre la faim et le froid, vertu suprême du "front de l'arrière". (Caillet, 1991, 486).

maison avec un vaste séjour-salle à manger, qu'on ne trouvait pas dans la maison traditionnelle. La maison du Hokkaïdō a adopté très tôt ce dispositif, mettant en oeuvre ce nouveau mode de vie : l'espace familial et l'espace individuel y sont séparés. La forme est simple, les baies moins nombreuses, et l'espace intérieur assez fermé sur lui-même à la différence de la maison traditionnelle. Dans un premier temps, c'est ce modèle urbain qui s'est diffusé en milieu rural.

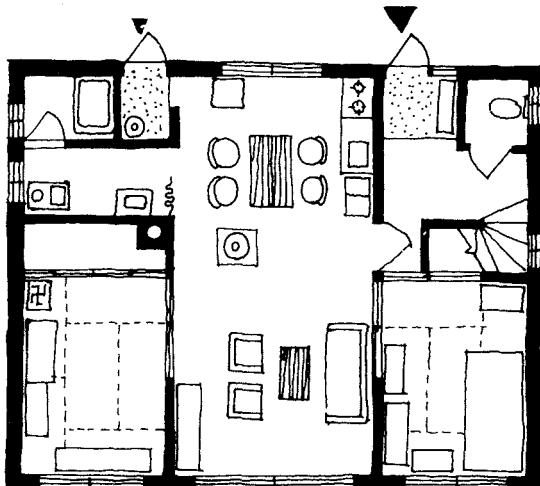


Figure 14 :
Nouveau plan de la maison
de ville au Hokkaidō

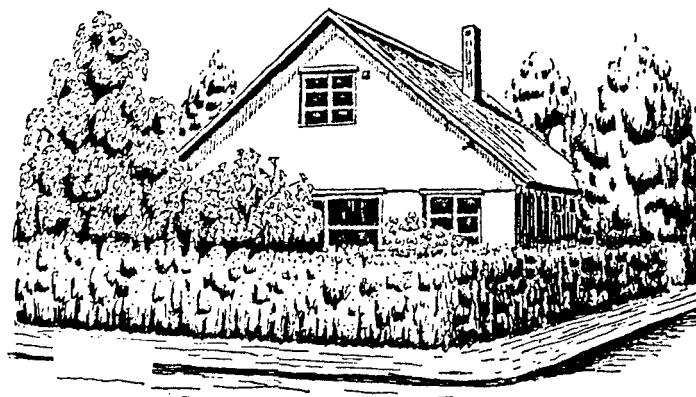


Figure 15 : L'extérieur ("toit triangulaire")

La protection contre le froid débute par l'utilisation de brique et de ciment, puis devint réellement efficace avec celle de matériaux isolants. La surface des maisons également s'est accrue, considérablement et continûment à partir des années 50, accomplissant une modernisation sur plusieurs plans : l'individualisation des pièces, l'équipement ménager, l'adoption du mode d'habiter "Yōfū-Western style", caractérisé par l'utilisation de mobilier à demeure, chaises, table et lit principalement (même si ceux-ci sont différents de l'occident, et plus bas en particulier).

Surface moyenne des maisons rurales du Hokkaidô

1950	1974	1980	1991
66 m ²	116 m ²	135 m ²	152 m ²

L'urbanisation de la maison dans les années 70

A partir du milieu des années 60 ont commencé à se diffuser les matériaux isolants à base de laine de verre, d'autant qu'on peut les utiliser plus facilement dans la construction en bois, à raison de son adaptabilité.

La transformation de la forme du toit, en particulier, révèle assez bien le degré d'urbanisation (Fig. 16). Cette déformation du toit aurait été conçue pour faciliter l'évacuation de la neige, les maisons urbaines ne possédant pas de terrain suffisamment vaste en pourtour où elle puisse s'amasser sans dommage et sans gêne excessive. Cela n'était pas nécessaire en milieu rural, mais les paysans y virent surtout un signe de raffinement urbain et de modernité.

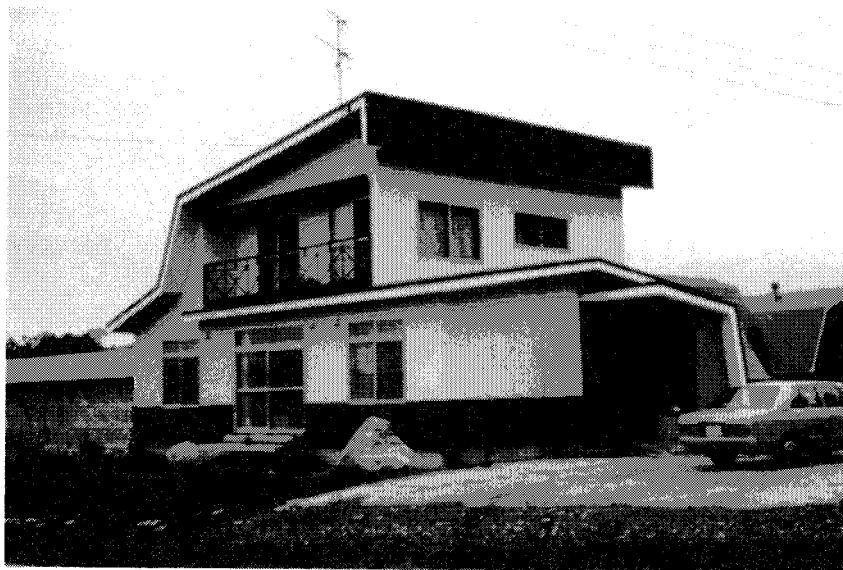


Figure 16 : Nouvelle maison rurale (avec déformation du toit)

Cette période est caractérisée par un nouvel agrandissement de la taille de la maison, par l'individualisation accrue et systématique de la chambre à coucher pour chaque membre de la famille, corrélative du chauffage, et par l'urbanisation de la maison dans son plan et dans son apparence. Au cours de l'enquête, nous avons pu observer une maison singulière : elle était équipée d'une porte coulissante automatique en verre, à la manière des commerces du centre-ville. Du haut plafond du vestibule de l'entrée pendait un énorme lustre, et un escalier spirale reliait le rez-de-chaussée à la mezzanine. Evidemment, c'est une exception, mais cela indique bien la tendance à l'imitation d'images, de dispositifs et de formes puisées dans le milieu urbain à cette

époque, à la modernisation et à l'occidentalisation du mode d'habiter.

L'urbanisation de la maison rurale apparaît par exemple à travers la diminution, voire la disparition de l'entrée de service (*katteguchi* = "la bouche des commodités"). La maison Japonaise possède deux (voire trois) portes d'entrée. L'une est plus large, publique et cérémonielle (*iriguchi*), tandis que l'autre est domestique, fonctionnelle et petite. Les visiteurs entrent par la première, tandis que la ménagère ou le commerçant empruntent la seconde. Mais l'entrée de service de la maison rurale a cependant un rôle plus important dans la maison rurale que dans la maison urbaine. C'est un espace intermédiaire entre la vie agricole et la vie domestique. On y change d'habits, et on s'y prépare pour le travail. La raréfaction de cet espace s'est achevée à cette époque.

La diffusion d'une manière d'habiter dite occidentale (ou *Yofu*, ou western style), utilisant table et chaises et attribuant une chambre à chaque membre de la famille, est remarquable dans tout le pays au cours des années 60, et surtout dans le Hokkaidô. L'amélioration du chauffage en est une condition : dans la maison traditionnelle on avait perpétuellement froid aux pieds et aux jambes, que ne réchauffait que ce dispositif très communautaire du *kotatsu* (chaufferette placée sous une table basse couverte d'un molleton, autour et sous lesquels chacun vient glisser les pieds). Mais la raison en serait aussi une mentalité spécifique des habitants du Hokkaidô, une mentalité de pionniers qui ne s'attachent pas à la tradition (Fig. 17, 18).



Figure 17 : DK : Cuisine-Salle à manger "Western style"

	1950:		1974:							1980		1991:	
	1950	TOTAL	1924	1934	1944	1954	1964	1974	TOTAL	1985 1980	TOTAL	TOTAL	TOTAL
TYPE "LDK" (Séjour/Salle à Manger)		0						████████	14	████████	20	████████	36
						•••	•••••		8	•	1	••••	7
		0							0	•••••	7	••••	8
TYPE "COULOIR"	•	1				••	••••	████████	16	████████	8	████████	17
	••	2	•		•	••	••••		8	••	2	•••••	6
	••	2	••						2		0		0
TYPE "PIÈCES"	████████	21	•••••	•••••	████████	•••••	•		22		0		0
	••	2							0		0		0

Figure 18 : Transformation du plan type de la maison rurale au Hokkaido

L'individualisation des pièces fut souvent opérée en découpant un couloir dans les maisons existantes (Fig. 19), à la manière moderne et urbaine, où l'espace familial et l'espace individuel sont séparés.

Bien que la transformation soit rapide et remarquable, on trouve néanmoins toujours des espaces qui relèvent directement de la reproduction de la tradition : la quasi-totalité des maisons rurales disposent d'au moins une pièce de tatami, la plus précieuse, avec son *butsudan* et son *tokonoma*. Aujourd'hui, les cérémonies familiales (mariage, funérailles...) ou les réunions communautaires de voisinage se déroulent dans des équipements publics ou commerciaux, et non plus à la maison. La pièce de tatami est utilisée pour accueillir les visiteurs de marque, les enfants qui reviennent chez leurs parents au nouvel-an ou en été (pour la fête du *bon*, célébration des ancêtres). Avec son *butsudan*, ses photos de la famille de l'empereur jouxtant celles des ancêtres, la destination de cette pièce est plus symbolique que pratique. Elle marque la continuation de la famille.

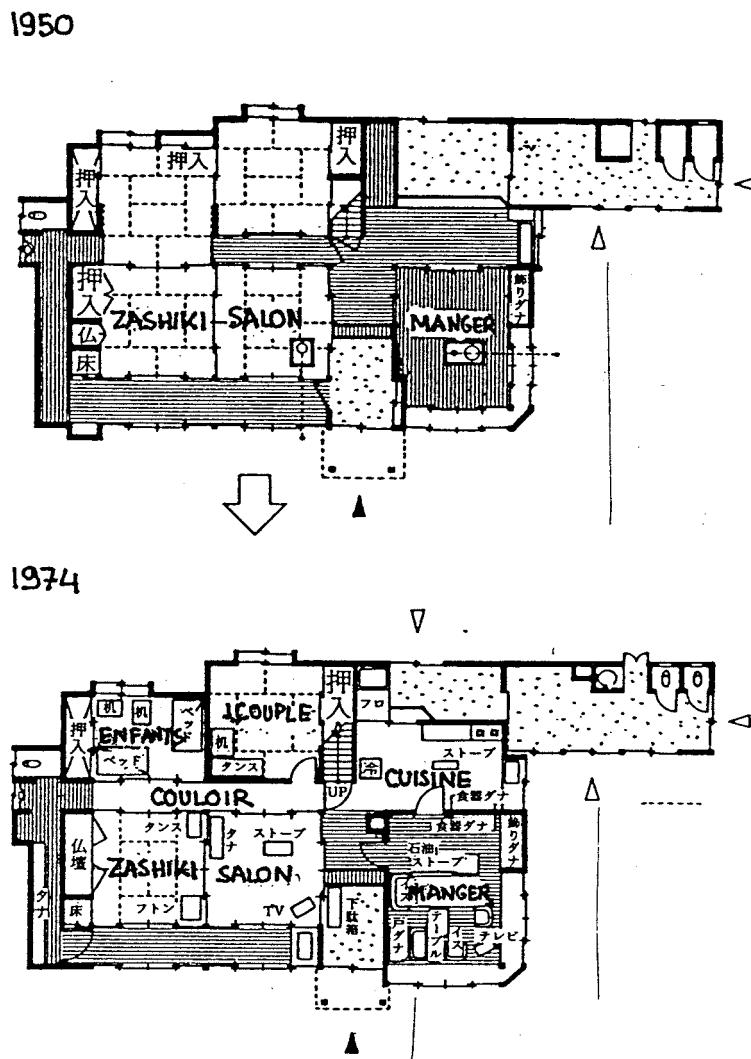


Figure 19 : Individualisation des pièces de la maison rurale initiale par l'insertion d'un couloir

Les années 80 : la recherche d'un équilibre

Avec la fin des années 70, la modernisation de la maison rurale aboutissait à en supprimer les caractéristiques-mêmes. On a donc commencé à reconSIDérer les transformations, et en particulier la suppression de l'entrée de service. Dans les années 80, les toits plus ou moins "déformés" apparaissent aussi moins nombreux, de même que les transformations en général. Il semble que la maison rurale du Hokkaidō ait trouvé un point d'équilibre pour le moment, tant que ne surviendront pas de nouveaux changements dans la situation agricole.

Cependant, peut-être en raison d'une moindre contrainte d'espace disponible, l'individualisation du mode d'habiter y paraît finalement plus avancée qu'en ville-même : chaque enfant a sa chambre, souvent avec sa propre télévision, son électrophone, etc.... Dans l'une des familles par exemple, il y avait 5 télévisions : le couple, le grand père et chacun des trois enfants en disposaient d'une. Il est difficile d'imaginer quelle vie familiale pouvait s'y dérouler. Et pourtant, dans les villages, on prend plus souvent le dîner ensemble qu'en ville, où cela est difficile, la famille étant impossible à réunir : le mari rentre très tard, les enfants repartent aux *Juku* (cours supplémentaires privés).

Certaines maisons sont équipées d'un "home bar" familial, et d'un *karaoké* (littéralement : orchestre absent). A la différence de la télévision individuelle, le *karaoké* peut jouer un rôle socialement unificateur, non seulement de la famille mais également de la communauté de voisinage-*mura* (Sabouret, 1988) : les Japonais, surtout paysans, ne sont pas habitués à passer le temps simplement en bavardant ensemble.

Quelques exemples

1. La Maison Takahashi (riziculture)

Il s'agit d'une maison traditionnelle, typique d'un personnage important du village, construite en 1921, à plan ouvert, entourée d'un *engawa*-vêrande. De l'extérieur, elle impose une forte impression de dignité. L'*engawa* est un espace intermédiaire qui unifie l'intérieur et l'extérieur de la maison, surtout durant l'été, chaud et humide. Par contre, la maison ne possède pas de vaste pièce au sol de terre (*doma* ou *niwa*), peut-être à cause des froids hivernaux. Nous avons visité cette maison en plein été de 1974 : l'*engawa* était fermé de fenêtres coulissantes et servait de débarras, indiquant bien l'incompatibilité des dispositifs architecturaux traditionnels avec le climat du Hokkaidô.

En 1974, les vieux époux (66 et 63 ans) y habitaient. Les enfants étaient en ville. En 1980, nous n'y avons pas trouvé de transformation : une maison conservant ainsi sa forme originelle était déjà un fait rare. En 1990, elle n'existe plus (Fig. 20, 21).

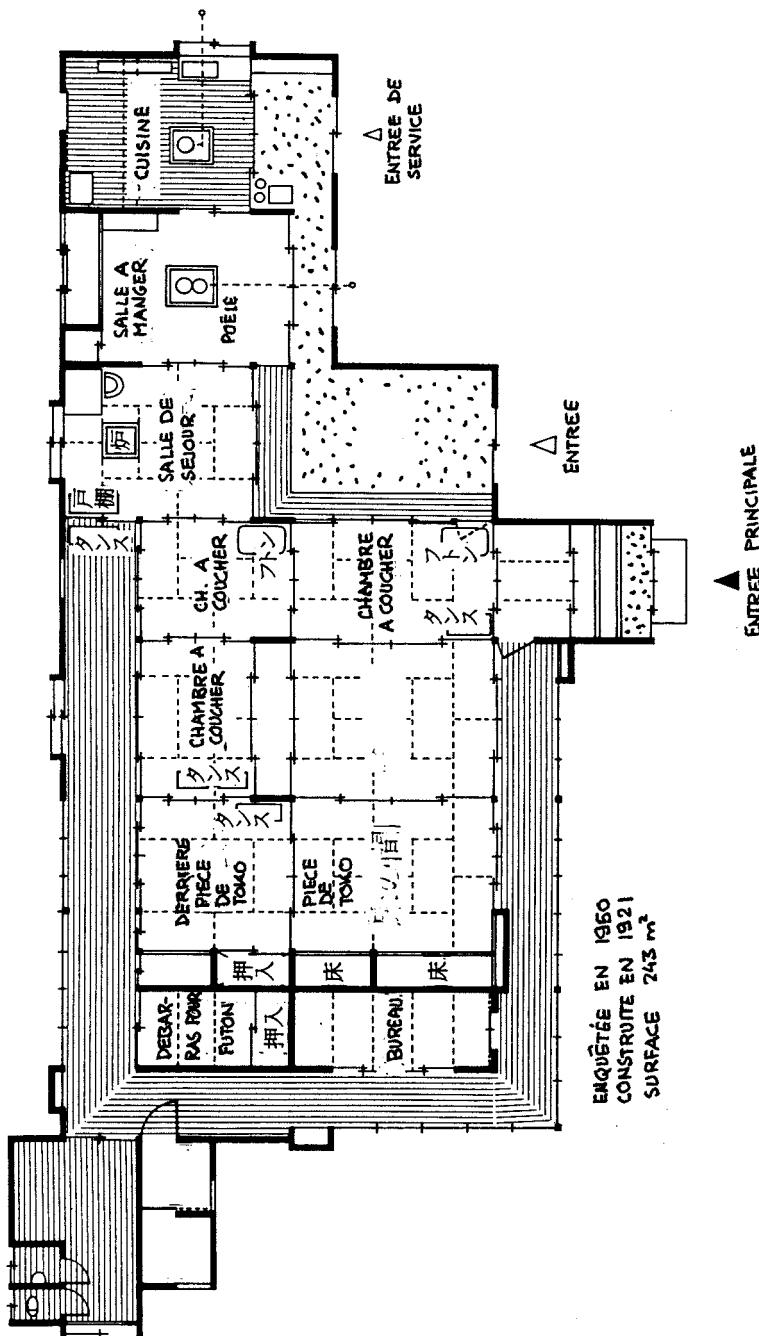


Figure 20 : Maison Takahashi



Figure 21 : Extérieur de la maison Takahashi en 1974

2. La maison Kimura (culture légumière, sur 30 ha)

En 1950, on trouvait là un plan typique du modèle en forme du caractère TA, mais sans la pièce adjacente au sol de terre (*doma*). La date de construction n'est pas connue. La surface est alors de 123 m².

En 1960, la maison a été remodelée. La famille comporte à ce moment-là 3 générations et 7 personnes. On y découvre simultanément les résultats de l'individualisation des pièces et de la conservation du caractère rural. La pièce pour les visiteurs-*zashiki* est disposée au Sud, en face du jardin, et les pièces pour la famille au Nord. On y dort maintenant sur des lits, seuls les grands-parents conservant les futons.

En 1979, la maison est totalement reconstruite, avec une surface de 162 m². La famille comporte alors 6 personnes : le grand-père est mort, le cadet a quitté la maison, et l'aîné s'est marié. On a créé une salle de séjour réservée au jeune couple, amélioré les équipements sanitaires (lavabo, machine à laver), et installé une pièce spécifique pour traiter les affaires de l'exploitation. La modernisation est très avancée. On a totalement adopté la manière d'habiter "à l'occidentale", utilisant table et chaise, sauf pour la pièce consacrée par la présence de l'autel bouddhiste-*butsudan* et le *tokonoma*. Chaque membre de la famille, y compris la grand-mère, dispose d'un lit à la place du futon.

Enfin en 1991, la salle de séjour et la cuisine-salle à manger (DK-*daïnikitchin* pour dining-kitchen) ainsi que la pièce de service ont été agrandies. La surface est maintenant de 204 m². La taille de la famille est identique mais la composition est différente : la grand-mère est morte, la cadette a quitté la maison et trois enfants sont nés.

On a créé un bureau pour le micro-ordinateur utilisé dans la gestion de l'exploitation agricole (Fig. 22, 23, 24, 25, 26).

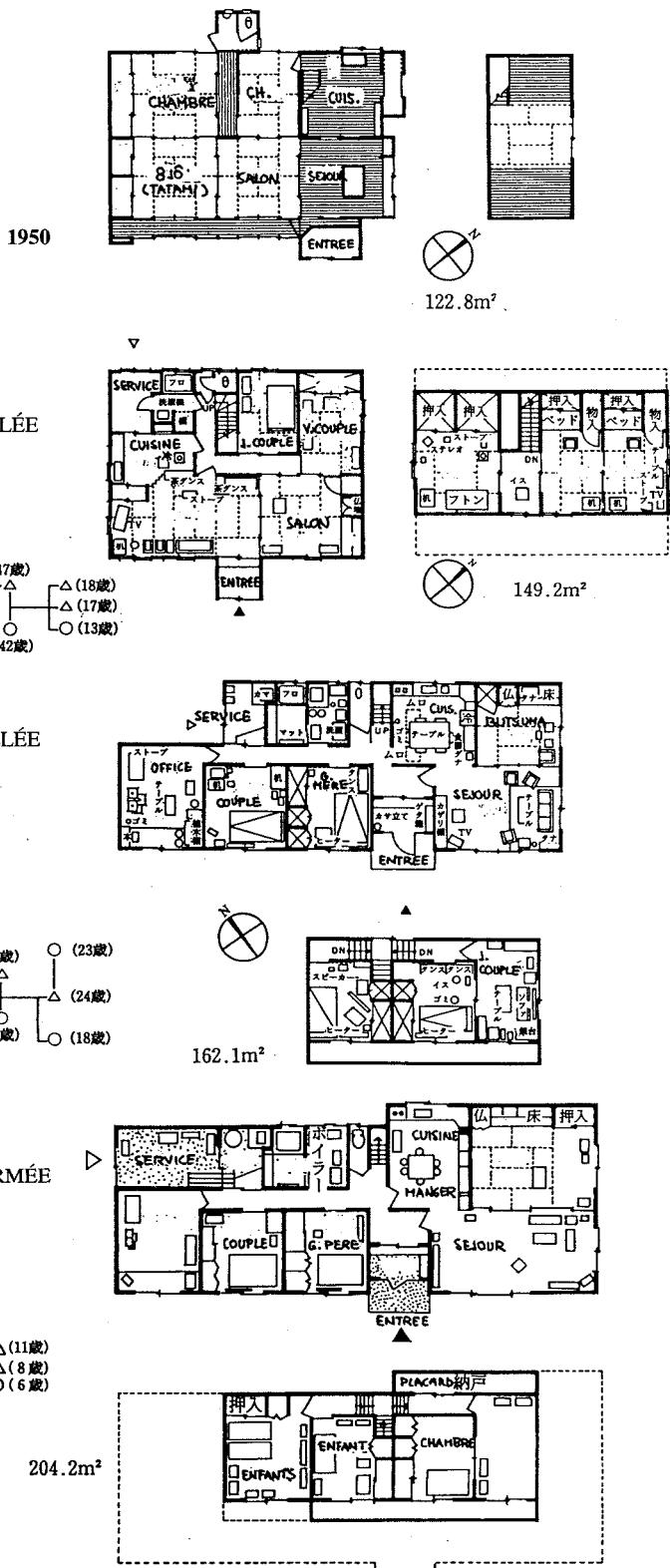


Figure 22 : Transformation de la Maison Kimura

Avec ces exemples, on aura perçu les transformations profondes du plan et de l'apparence des maisons du Hokkaidō, et cependant les perdurances manifestes de certains traits caractéristiques.

Ainsi, très généralement encore dans ce Hokkaidō qui se veut pionnier d'une agriculture moderne, la maisonnée se compose de trois générations : le vieux couple (ou le seul veuf restant), le jeune couple, et ses enfants. On retrouve là un mode d'habitat caractéristique de la tradition japonaise, et qui demeure vive aujourd'hui (même si "le beau parti, explique un nouveau proverbe, c'est un jeune homme avec maison et voiture, mais sans belle-mère"). Et tandis qu'ici, les générations poursuivent la cohabitation sous cette forme habituelle, elle tend de plus en plus en ville à se réaliser avec un dédoublement des cuisines et des portes d'entrée.



Figure 23 :
L'extérieur de la
maison Kimura
en 1974



Figure 24 :
La salle de sé-
jour en 1974



Figure 25 :
L'extérieur
en 1991

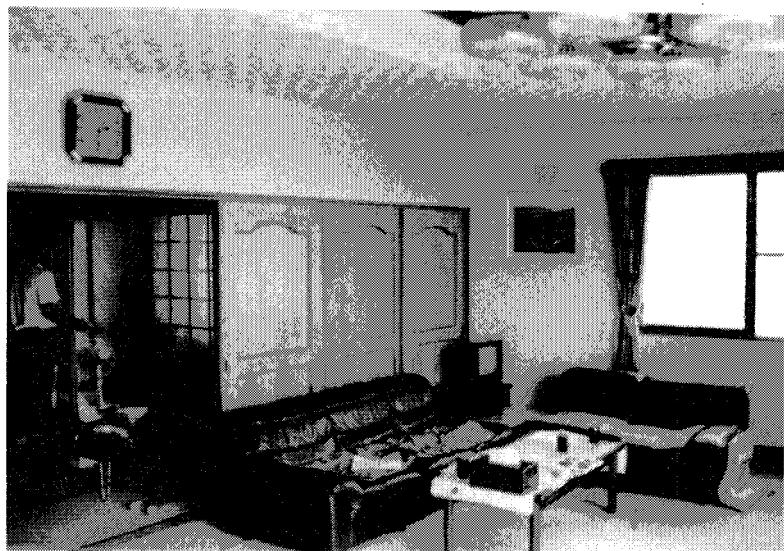


Figure 26 :
La salle de
séjour
en 1991

L'analyse des questionnaires, en 1980, montrait que les jeunes femmes souhaitaient habiter, quoique sur le même terrain, une maison séparée de la génération précédente. Mais, plus que la décohabitation elle-même, c'est une maison moderne et pratique à laquelle elles aspiraient : les obligations découlant de la présence d'une génération aînée, et la prééminence de la belle-mère en particulier, dans une totale promiscuité et dans des maisons où aucun équipement ménager ne venait adoucir une tâche extrêmement lourde, rendait cette situation peu enviable, sinon détestable. De fait, en

1991, la plupart des femmes souhaitent au contraire habiter avec le couple âgé dans la même maison. Mais entre-temps, les maisons ont été considérablement améliorées : chaque couple y dispose d'un espace propre, et les équipements sont apparus. A l'inverse même, les jeunes femmes peuvent aujourd'hui envisager de bénéficier de l'aide du vieux couple ; surveillance du feu, des enfants, travail ménager...etc.

Conclusion

Nous avons dit que les transformations de la maison Japonaise étaient très rapides, et apparaissaient plus rapides dans le Hokkaidô que dans les autres régions. Dans un certain sens cela caractérise la culture spatiale du Japon.

Si l'on compare le Japon et la France, la différence de célérité est surprenante. En Auvergne par exemple, et en Margeride plus particulièrement, on a longtemps remodelé les maisons selon les mêmes dispositions, et encore récemment, replaçant les meubles, le calendrier et la statue de la vierge aux mêmes emplacements après travaux de réfection complète de la maison (Bonnin, 1993a). Cela est inimaginable au Japon, et surtout à Hokkaidô.

La transformation rapide de la maison japonaise est favorisée par sa construction même, en bois : elle se détériore assez rapidement, disparaît par incendie ou par pourrissement. La ville d'Edo (l'ancienne Tokyo), était connue pour la fréquence de ses incendies, au point qu'on les appelait : "fleurs d'Edo". Ses habitants ne considéraient plus la perte de leur maison pour cette cause comme un malheur, du moment qu'il puissent sauver leurs biens. Si l'on trouve encore quelques anciennes maisons citadines ou rurales en province dont les habitants sont fiers (Adachi, 1985) (la plus ancienne maison rurale du Japon date de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle, et elle est exceptionnelle), elles ont totalement disparu de Tokyo : une *Nagaya* délabrée de 1927 (sorte de meublé misérable) y fait office de monument historique. Il est cependant vrai que dans certaines régions, comme à Nara, les paysans aiment à construire leur nouvelle maison sur un plan moderne, mais derrière une façade d'apparence traditionnelle. Cette attitude est typique de l'ambiguïté que vivent les paysans japonais, d'une certaine tension entre conservatisme et modernité.

Bien sûr la transformation de la maison est influencée par d'autres paramètres. La rapidité de la transformation des modes de vie depuis la révolution de Meiji, et surtout depuis la seconde guerre mondiale, l'industrialisation, la concentration urbaine, ont favorisé l'émergence d'une nouvelle mentalité japonaise, pour laquelle toute nouveauté est censée meilleure.

En général au Japon, au climat à dominante tropicale, la maison de bois est totalement reconstruite tous les 20 ou 30 ans, comme un simple bien de consommation, un peu plus durable qu'une voiture. La situation est donc fort différente du milieu rural Européen, et de cet autre exemple de Margeride où la maison, construite vers 1884, incendiée en 1928, fut réaménagée dans les mêmes murs restés debout, et sur le même plan, habitée à l'identique jusqu'en 1955, à peine transformée jusqu'en 1988.

De ce fait, lorsque les chercheurs japonais analysent les maisons rurales françaises, il leur semble que la rénovation concerne surtout les équipements (chauffage, salle de bains, WC...), tandis qu'au Japon elle affecterait plus directement la composition de l'espace habitable et le mode d'habiter lui-même¹. Quoiqu'il en soit, il est manifeste qu'un nouveau mode d'habiter est en cours d'apparition, même s'il n'est pas encore stabilisé, et que précisément cet attrait pour une nouveauté perpétuelle rend difficile l'élaboration d'une culture de l'habiter. Entre autres critères marquants, on a visiblement privilégié le confort au détriment de la qualité formelle et du concept organisateur qui présidait à l'architecture nippone traditionnelle, particulièrement au Hokkaidô.

Pour terminer nous voudrions présenter quelques-unes des questions qui paraissent à nos collègues japonais comme devant être encore travaillées, concernant les maisons rurales du Hokkaidô² (Adachi *et al.*, 1995):

1° Le "raffinement" de la forme de la maison, c'est à dire la recherche d'une forme simple et épurée, mieux adaptée au climat du Hokkaidô (Adachi & al., 1988). Beaucoup de ces maisons se complaisent dans une volumétrie complexe, abusant de décrochements essentiellement ornementaux, caractéristiques de l'esthétique traditionnelle des régions plus favorisées pour le climat.

2° La réhabilitation de la pièce au sol de terre battue, comme emplacement des travaux domestiques (lavages, bricolages etc.). Dans les régions plus douces, on peut réaliser ces travaux dehors, voire sur la loggia-engawa. Mais à Hokkaidô, on doit les arrêter en hiver, et faire sécher le linge dans la salle de séjour. Nous avons proposé le rétablissement de cet espace, et l'avons testé dans des maisons urbaines à la satisfaction des habitants (Adachi, 1990). Demeure cependant une difficulté : la vaste surface nécessaire, dans un pays où elle se fait rare.

En outre, dans les villages, on a l'impression que les paysans n'apprécient pas cet espace, peut-être simplement parce qu'il évoque l'ancienne maison, et rappelle le souvenir d'époques peu agréables. Pourtant, si l'isolation thermique de la maison est bien réalisée, un vaste espace de terre ne pose aucun problème, d'autant qu'il peut être carrelé aujourd'hui.

3° Enfin un problème de société, qui est plus difficile. Au Japon, il reste encore à *inventer* un mode d'habiter permettant à la famille et au proche voisinage de se réunir

¹ Dans le même temps, les chercheurs français mettent en évidence la redistribution complète de l'espace intérieur des maisons rurales autochtones, la subdivision et la multiplication des espaces, leur spécialisation et leur fonctionnalisation, leur individualisation semblable, tandis qu'il leur semble retrouver dans les maisons actuelles du Hokkaidô nombre de traits si différents de la modernité occidentale qu'ils ne peuvent l'interpréter que comme des caractères essentiellement nippons, traditionnels ou non. (Bonnin & al., 1983; Bonnin, 1993b).

² Au Japon, la recherche universitaire est directement liée, impliquée dans la vie politique et sociale, conçue et menée à cette fin. Il est du rôle d'un Professeur de grande université publique (tel que Fujio Adachi), de conseiller les édiles sur les mesures à prendre, sur les directions d'études et de recherches à soutenir.

et de se divertir ensemble dans la maison. En effet, si la maison est de plus en plus perfectionnée, mais que la vie domestique demeure aussi dure que celle d'autrefois, c'est en vain. Au Hokkaidō, on n'avait pas l'habitude de bavarder pour le plaisir entre amis ou entre familles, de se rendre visite. C'est pourtant une pratique courante et particulièrement pertinente dans toutes les régions aux hivers rigoureux et aux neiges abondantes, dans le Nord Français comme en Margeride, et dans le Nord du Japon (Tohoku). Les voisins s'y rassemblent autour du poêle et passent les longues soirées d'hiver. La région du Tohoku est connue pour ses contes et sa littérature orale très abondants. Mais aujourd'hui, en même temps que la transmission et la création culturelle associée, ce mode de vie a disparu, et avec lui l'espace qu'on lui consacrait.

BIBLIOGRAPHIE

- ADACHI, F. (1985), IMAI; a medieval wooden town, *Icomos-Information*, (1985, janvier-mars) 26-34
- ADACHI, F. (1990), "Kita no Sumaï to Machinami -La maison et la rue du Nord-" (Hokudaï Toshō Kankōkaï, Sapporo).
- ADACHI, F. & NOGUCHI, T. & JIRO, M. (1988), Comparative Study on the living style and House Planning in the snowy Region of Japan - in Sapporo, Nagaoka, Kanazawa, *Bulletin of the Faculty of Engineering, Hokkaidō Univ.*, (1988) 145, 203-216.
- ADACHI, F., SONYO, H., NOGUCHI, T. & BONNIN, PH. (1995), Hokkaidō noson jutaku henbōshi no keakyū (recherche sur la transformation de la maison et du village du Hokkaidō) (Hokkaidō Daigaku Toshō Kankai, Sapporo).
- BERQUE, A. (1980), "La rizièrre et la banquise; colonisation et changement culturel à Hokkaidō" (POF, Paris).
- BONNIN, Ph., PERROT, M. & SOUDIÈRE, M. de la (1983), "L'OSTAL en Margeride" (CNRS, Paris).
- BONNIN, Ph. (1992), Modernisation et modes d'habiter : notes d'un européen sur une maison rurale japonaise, *Architecture & Comportement.*, 8 (1992) 4, 305-332.
- BONNIN, Ph. (1993 a), La maison D., *Chez soi*, ed. Autrement, série mutations, (1993 mai) 120-138.
- BONNIN, Ph. (1993 b), Kindai Nihon Jutaku are kore (Quelques notes sur les maisons japonaises à la fin du XXème siècle), Tokyo, *Anemos* (1993 avril) 9, 80-84.
- BOURDIER, M. (1990), L'état, le logement et l'individu dans le Japon contemporain, *L'état et l'individu au Japon*, (Sautter, Ch. & Yoichi Higuchi) (EHESS, Paris).
- BOUVIER, N. (1989), "Chroniques japonaises" (Payot, Paris).
- CAILLET, L. (1991), "La maison Yamazakî" (Plon-terre humaine, Paris).
- DEFFONTAINES, P. (1972), "L'homme et sa maison" (NRF-Gallimard, Paris).
- KAWASHIMA, Chûji (1986), "Minka, traditional houses of rural japan" (Kodansha int., Tokyo and New York).
- LEROI-GOURHAN, A. (1945-73), "Milieu et techniques" (Albin Michel, Paris).
- LEROI-GOURHAN, A. & A. (1989), "Un voyage chez les Aïnous Hokkaidō-1938" (Albin-Michel, Paris).
- PEZEU-MASABUAU, J. (1966), "La maison traditionnelle au Japon" (PUF, Paris).
- PEZEU-MASABUAU, J. (1981), "La maison japonaise" (Publications Orientalistes de France, Paris).
- PEZEU-MASSABUAU, J. (1984), Demeure-mémoire; réflexions sur l'habitation des japonais, *corps-écrit*, 9, (1984), 29-36.
- RAPOPORT, A. (1969-1972), "Pour une anthropologie de la maison" (Dunod, Paris).
- SABOURET, J-F. (Dir) (1988), "L'état du japon" (La découverte, Paris).

GLOSSAIRE :

Hokkaidō

La plus septentrionale des 4 grandes îles de l'archipel

Ainou

Ethnie qui occupait le Nord de l'archipel (Tohoku, Hokkaidō, avant la colonisation japonaise)

TA

kanji -ou caractère chinois- représentant la rizière, formé d'un carré subdivisé en quatre *kanji*

caractère chinois utilisé dans l'écriture de la langue Japonaise

Dei (Nakado, Mise....)

pièce pour l'accueil quotidien des visiteurs

Zashiki (Omote, Oku...)

pièce la plus importante de la maison, où l'on accueille les visiteurs de marque

Daïdokoro (Katte, Kamado...)

équivalent de la salle à manger

Yokoza

place du maître

Kyakuza

place du visiteur

Kakaza

place de la mère,

Kiriji

place des employés ou des enfants

Butsudan

Autel domestique pour les rituels bouddhistes

Tokonoma

"alcôve" (lit=toko) sorte de renfoncement dans le mur perpendiculaire au jardin, objet de convention sociale (cérémonie du thé, art floral-ikébana, peinture-poésie-calligraphie: tous trois supports de l'identité japonaise). Il est précisément destiné à recevoir trois objets : une peinture qui est changée selon les saisons, un objet d'art sculpté et enfin un bouquet qui est une représentation du monde.

mura

la communauté locale, le voisinage, le quartier proche, groupe de solidarités fortes

Nando (Heya, Nema...)

la chambre-dortoir, où dort toute la famille

Niwa (Doma)

espace au sol de terre battue

Umaya

écurie : le coin du boeuf ou du cheval de trait

Magariya

Plan de maison en L, typique du Tohoku

Honshū

Île centrale, et la plus grande, de l'archipel

Tondenhei

Soldat-paysan, colon du Hokkaidō (Hei=soldat)

Toyama

Ville-préfecture sur le rivage de la mer du Japon, au Nord-Ouest de Tokyo

Katteguchi

porte de service (Katte=cuisine)

Iriguchi

entrée publique et cérémonielle

Yōfū

style occidental, européen (western style)

Juku

cours du soir, privés, en supplément de l'école

Engawa

vêranda , débordement du toit sur tout le pourtour de plancher de la maison traditionnelle, de 90cm de large, faisant lien (en) entre l'intérieur et l'extérieur.